La Cartoucherie du Mans
20 ans après .....

Marie-Christine et Gérard Rioux

Préambule :

A l'occasion de quelques passages en notre bonne vieille ville du Mans, nous nous sommes rendus sur le site où s'élevait la cartoucherie du Mans il y maintenant 20 ans.
Triste constat ma foi…. De l'extension Ouest, il ne reste rien. A la place se trouve, des concessions de grandes marques automobiles, des mini lotissements et des zones revenues à l'état sauvage fort appréciées d'ailleurs par les quelques randonneurs locaux. Espérons que ça dure ! Et que ces quelques endroits resteront à l'abri de la frénésie bétonnière de notre époque.
De l'usine proprement dite, quelques souvenirs restent quasiment intacts, les anciens ateliers ont été réhabilités pour des usages divers dont certains restent assez mystérieux du simple fait que l'on ne peut pas accéder à l'intérieur, certains autres, ont carrément disparu tel le magasin général et l'immense bâtiment qui abritait la mise en caisses et l'expédition des munitions ; la menuiserie qui fabriquait ces fameuses caisses en bois, elle aussi a disparu.

Nous baladant dans les allées appareil photo à la main sous les regards interrogateurs des employés des différentes sociétés prenant leur pause nous avons réalisé quelques prises de vue.
Les souvenirs sont revenus et je croyais voir encore quelques fantômes en tenues de travail de l'époque, allant d'atelier en atelier dans le bruit feutré des bennes électriques et des Fenwick, la sécurité à l'époque interdisait la circulation des véhicules classiques sur l'ensemble du site.
Il manquait bien évidemment le bruit assourdissant de l'atelier de fabrication et cette odeur bien particulière du Xylophène de la menuiserie.
L'idée de conserver encore un peu de ce passé industriel d'une des entreprises qui figurait parmi les plus importantes de la ville du Mans a germé et je vous livre ce modeste témoignage.

Bonne visite

Evolution de la topologie du site

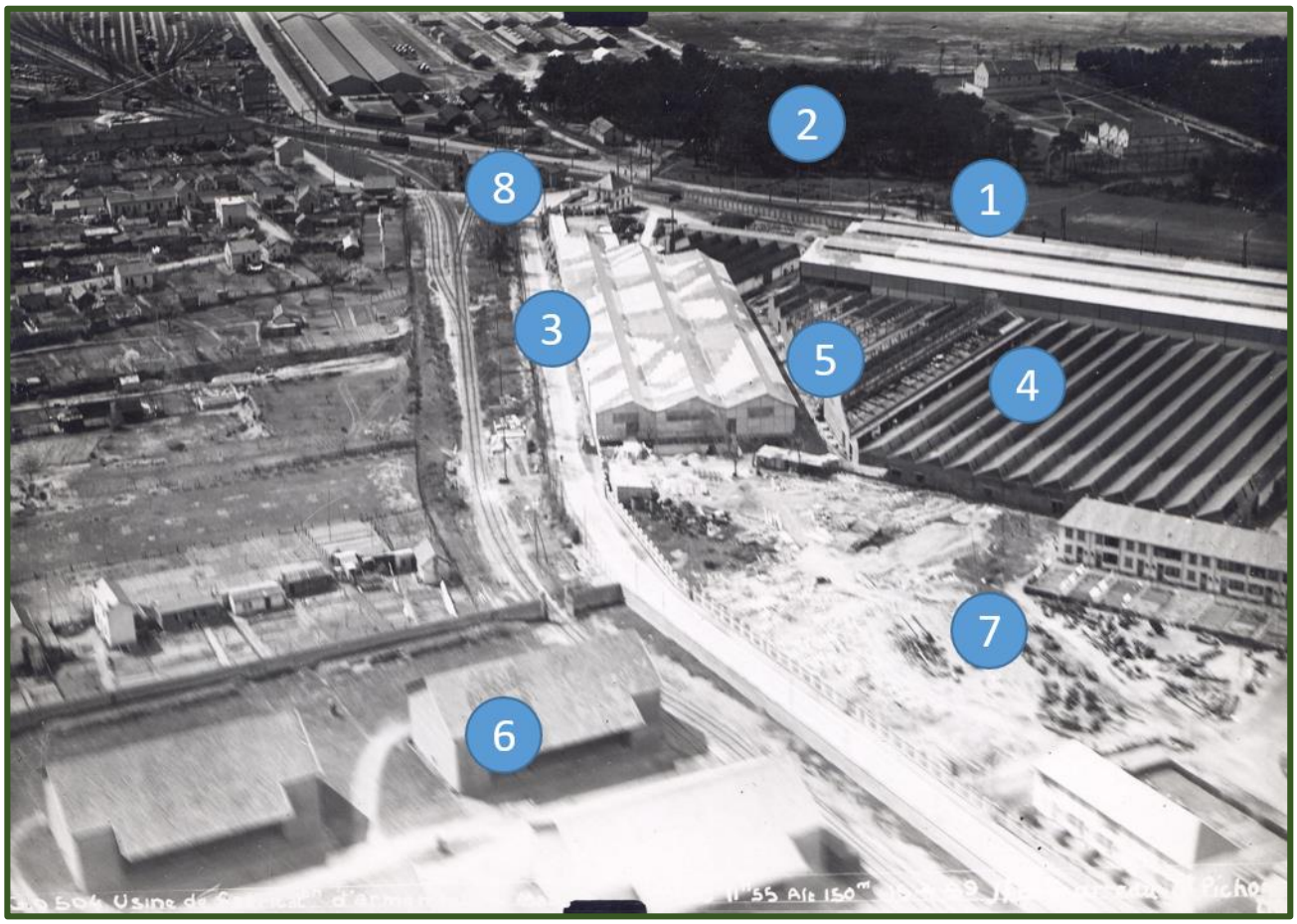
Pour bien comprendre le cheminement de notre visite dans de ce qui fut la Cartoucherie du Mans, il est essentiel de s'imprégner des différentes topologies de l'usine en fonction des époques.

Avant la deuxième Guerre
Période de production intensive destinée à la fabrication quasi exclusive du 7,5 x 54 MAS. Il y eu juste avant la guerre jusqu'à 4500 ouvriers, ouvrières et techniciens qui œuvraient sur ce site !!!

Avant la fermeture de l'établissement
Période de fabrication intense du calibre 5,56 mais aussi du 7,62 et du 9mm, l'avenir de l'établissement semblait assuré …..Mais la décision était prise ….
A la fermeture, en 1999 il ne restait qu'environ une centaine de cartouchiers dans le dernier établissement français à produire des munitions militaires de petits calibres !!!

Ce qui reste à ce jour
Transformation des ateliers subsistants en espaces commerciaux ou industriels divers.

La cartoucherie en 1939



1 Laitonnerie et conditionnement des munitions.
2 Extension Ouest. Stockage poudre et amorces, et parc à bois.
3 Magasin général (notez le camouflage, la guerre se prépare).
4 Ateliers de fabrication.
5 Ateliers de fabrication en construction.
6 Parc à fourrage.
7 Citée ouvrière de Pied-Sec en phase de construction.

Topologie de l'ALM juste avant la fermeture

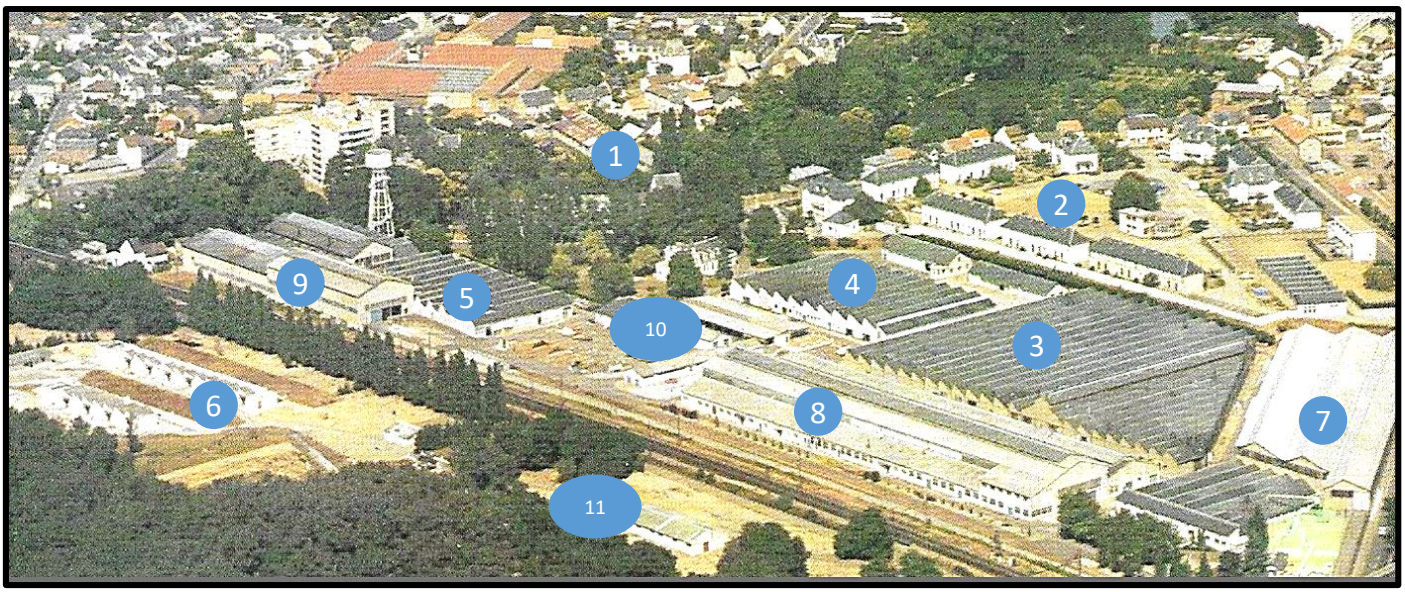


Photo : la vie mancelle

1 Entrée principale.
2 Cité ouvrière de Pied-Sec (retrocédée à la ville du Mans en 1999).
3 Atelier de fabrication balles et étuis.
4 Atelier de chargement.
5 Outillage, « la précision ».
6 Fabrication balles traçantes et pyrotechnie.
7 Magasin général (disparu à ce jour), démoli en avril 1998.
8 Zone entrées sorties produits finis (disparue à ce jour).
Ce bâtiment était encore connu sous son nom d'origine « la Laitonnerie) c'est là aussi que se situait la menuiserie où étaient fabriquées des quantités incroyables de caisses en bois destinées à l'expédition des munitions.
9 Services généraux.
10 Laboratoire central et Direction Qualité.
11 Une partie des immenses parcs à bois destinés à la menuiserie.

Une petite idée de la production de la cartoucherie du Mans
dans les années 50.
Au premier plan, les caisses n° 3 neuves fabriquées dans cette usine
Chaque caisse contenant 2025 cartouches calibre 7,5 !!!
On peut imaginer les cadences de fabrication de l'époque.
A l'arrière plan on devine des rouleaux de fil de fer barbelé dit
« Réseau Ribart » qui étaient là aussi fabriqués à l'usine du Mans.
Cette activité très particulière commencée en 1950 durera une
quinzaine d'années.

Aspect de la zone après fermeture

1 Anciens ateliers de fabrication.
2 Anciens ateliers de chargement.
3 Ancien stand de tir.
4 Bâtiment neuf remplaçant l'ancienne laitonnerie.
5 Ancien bâtiment administratif.
6 Ancien site de la pyrotechnie et balles traçantes.

Véritable totem de la Cartoucherie du Mans
L'Eolienne « Bollée » à double aubages qui assurait une partie de l'approvisionnement en eau de l'usine.
Elle domina le site de l'ALM depuis sa construction en 1927, jusqu'à son démontage et son transfert vers la Cité de l'eau en 2007.

Photo 1998

Vue de l’Eolienne « Bollée » à double aubages réinstallée à la Cité de l’eau en 2007.

L'entrée principale de la Cartoucherie du Mans située
11 rue de Pied Sec.
Photo prise quelques mois avant la fermeture définitive de l'établissement en décembre 1999.

Photo 1998

La promenade photographique commence ici …..

Vues du bâtiment de la direction et de l'administration appelé familièrement « les grands bureaux ».
On peut imaginer que les 4 heures affichées à la grande pendule désormais arrêtée indiquent l'instant de la fermeture définitive de l'établissement en 1999.

Ce bâtiment fut construit dès l’origine sur un imposant blockhaus tenant le rôle d’abri, celui-ci fut rapidement transformé en centre d’archivage, dont une grande partie fut malheureusement détruite au moment de la fermeture de l’établissement.

Retour vers le passé :

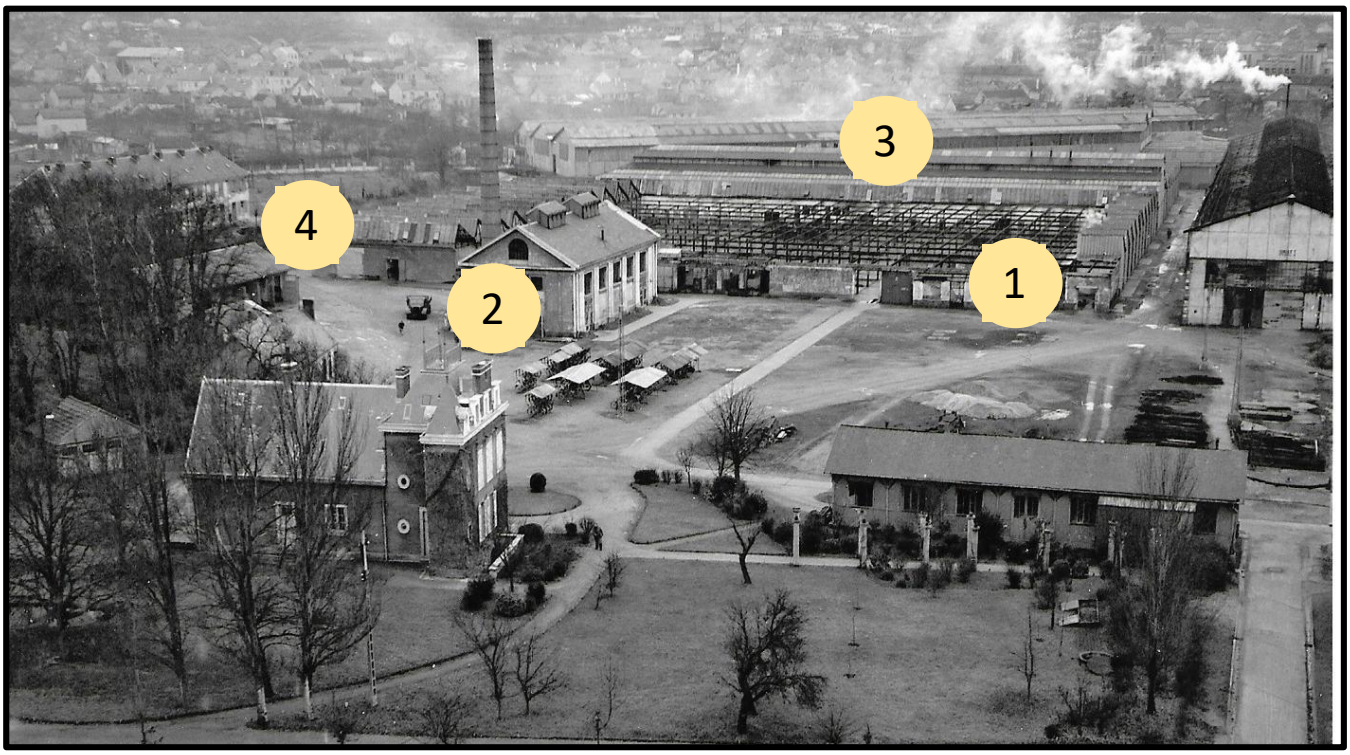


Photo extrêmement intéressante, prise vraisemblablement du château d'eau qui montre l'état dans lequel se trouvait l'ALM en 1953.
On aperçoit les restes des ateliers sévèrement endommagés pendant la guerre et non encore complètement reconstruits. (1)
La chaufferie dont la grande cheminée figure en haut de cette photo qui était le dernier vestige de l'usine Manurhin installée au Mans depuis 1924 puis Nationalisée en 1936 * pour devenir l'ALM (Etablissement Le Mans) elle sera démolie en 1953 (2).
L'atelier de fabrication (3).
L'atelier de chargement (4.)

* *Voir « histoire de la cartoucherie du Mans de 1924 à 1940 » article du même auteur paru dans le numéro spécial AFERHM 40ème anniversaire*

L’ancien atelier de fabrication d’où sortaient les étuis et les balles à destination de l’atelier de chargement. Cet atelier de fabrication était familièrement surnommé « La ferraille » par les ouvriers de l’époque

Vue arrière de l’atelier de fabrication

Vue arrière de l'atelier de fabrication. Aux dires des ouvriers de l'époque, c'est là que trônait la « Grosse Bertha » qui était en fait la plus grosse et la plus bruyante machine de l'atelier.
Elle servait à découper les flans d'acier ou de laiton à partir de plaques de métal.

Sur la gauche, l'atelier du « petit chargement » survivant des années 30 il fut utilisé fort longtemps, d'après certains témoignages, pour des essais ou chargements spéciaux.
On parlait à cette époque de « cartouches de coin de table »
Une autre information concernant cet atelier serait qu'il aurait été utilisé pour des opérations de « traitement de surface » ; lavage, décapage, brillantage etc ….
Des précisions à ce sujet seront les bienvenues

Vue latérale de l’atelier de fabrication, montrant que la nature reprend peu à peu ses droits. La portion de mur figurant sur la gauche, était à l’époque la limite de la cartoucherie proprement dite avec la cité de Pied-Sec, qui était destinée au logement de certains ouvriers et techniciens de l’usine.

Retour vers le passé

Intérieur de l'atelier de fabrication en 1953 avec les machines anciennes.
A cette époque on trouvait encore beaucoup de machines Polte ou DWM récupérées dans l'urgence en Allemagne.
Juste retour des choses, car les allemands avaient totalement pillé la cartoucherie du Mans en 1940.
On peut imaginer le bruit assourdissant de cette zone dans laquelle le métal subissait des traitements particulièrement violents …..

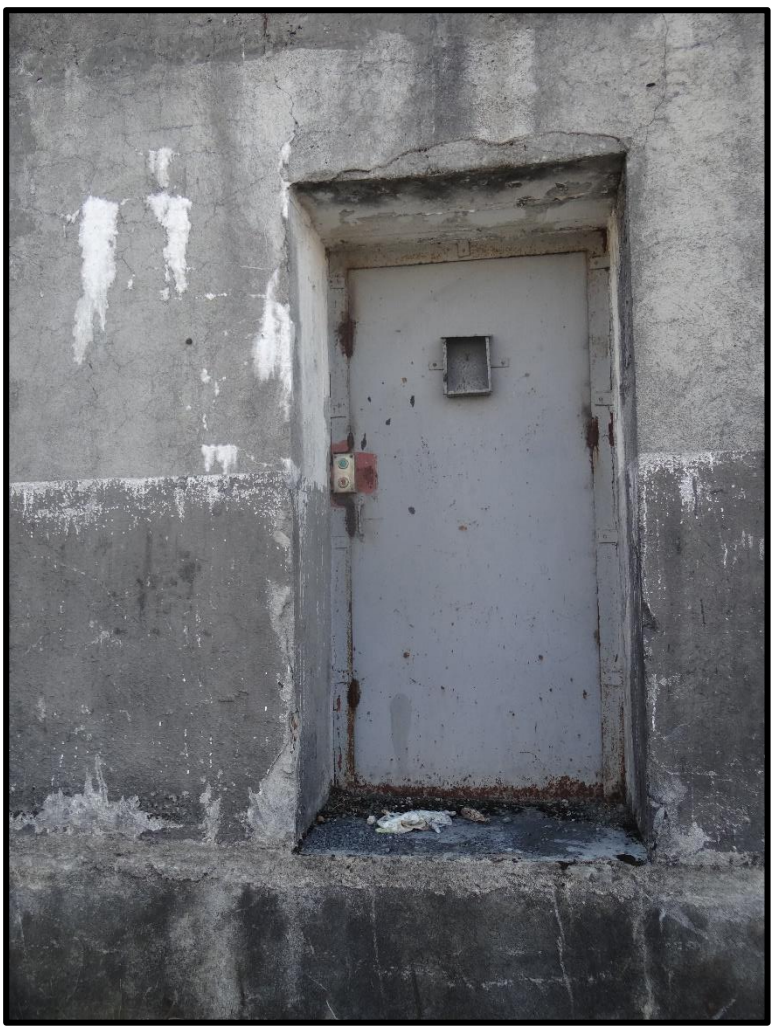
L’ atelier de chargement d’où sortaient à l’époque les cartouches terminées
Dans cet atelier où cohabitaient poudres et amorces, les règles de sécurité étaient poussées à l’extrême.
Ce bâtiment maintenant totalement rénové abrite entre autres une société œuvrant dans la téléphonie mobile

Un modeste souvenir de l'époque où la sécurité était omniprésente dans l'établissement.
A l'arrière plan, l'ancien atelier de chargement, qui bien qu'arborant des couleurs très modernes, n'arrive pas à cacher, l'omniprésence des déchets de notre société de consommation.

Les murs de l’ancien stand de tir

L’entrée de l’ancien stand de tir, désormais condamnée.

Entrée bien évidemment interdite



Une porte blindée permettant sans doute un accès à la butte de tir

Quelques inscriptions, figurant sur les murs de l'ancien stand de tir témoignant de l' occupation de l'usine par les allemands pendant la guerre puis par les américains jusqu'en 1946.
Notons en passant que fort curieusement les derniers prisonniers Allemands employés à diverses tâches de remise en état des bâtiments de l'usine ne quittèrent le site qu'en 1947.

Centre Le Mans

Le 3 mars 19[illegible]5

CONSIGNES DE SECURITE N°90

OBJET : Intervention dans les galeries techniques

PORT OBLIGATOIRE :

- du casque
- du dispositif travailleur isolé, à prendre au service protection par les personnels du CLM :
  réf. : STORNOPHONE 4000,
- obligation de travail avec deux opérateurs pour les entreprises extérieures.

OBLIGATIONS PREALABLES :

- faire l'objet d'une habilitation "galeries techniques"
- coupure de la boucle 5000 v par INFRA ou PR/MA/EE,
- établissement d'un permis de travail par INFRA, pour les interventions CLM et les interventions des entreprises extérieures
- cahier d'intervention au service INFRA à renseigner au début et à la fin de la séance de travail.

PERSONNELS HABILITES POUR ACCES AUX GALERIES :

- Le service INFRA,
- Le service PR/MA,
  + M. PICOT, M. LALANNE, M. VIDIER, M. FOURNIER, M. BOURILLON

SIGNATURES		
ATELIER	SECURITE	DIRECTEUR
S. FRENEAU	C. VIDIER	R. PICOT

Une autre inscription beaucoup plus récente découverte par hasard derrière les acacias ayant repris leur droit juste derrière l'atelier de fabrication.
Cette affiche précise bien le nom du Directeur de l'époque Monsieur Robert Picot qui dirigea l'établissement de janvier 1993 jusqu'en avril 1995.

Humble souvenir à la mémoire des employés de l'ALM morts pendant la deuxième guerre mondiale.
Combien de temps ce témoignage restera t-il encore sur place ?
Personne ne le sait

Dans le prolongement de l'atelier de fabrication subsiste ce petit bâtiment qui serait d'après quelques rares témoignages le local qui était affecté à la métrologie.
De ce bâtiment entraient et sortaient tous les appareils de mesures et de contrôle tels que micromètres, calibres divers, balances de précisions etc …

Souvenir
Balance trébuchet en provenance
De l'ALM achetée lors d'une vente
des domaines dans les années 70

Vue de l'atelier d'outillage dans lequel étaient fabriqués les outils, poinçons matrices et autres destinés à la fabrication.
Cet atelier était surnommé par les employés de l'époque
« la précision »
A cet endroit travaillaient des ouvriers hautement qualifiés
qui réalisaient des pièces d'une finition remarquable.

C'était disait-on aussi à la même époque avec un peu d'humour un des hauts lieux, de la « perruque ».

Retour vers le passé

Vue générale de l’atelier Outillage en 1955

Vue de l'escalier et de l'entrée du souterrain qui reliait à l'époque l'usine proprement dite à l'extension Ouest en passant sous la ligne de chemin de fer Paris Tours.
Par ce chemin désormais comblé entraient les composants essentiels, poudre et amorces stockés pour des raisons de sécurité dans des soutes enterrées.

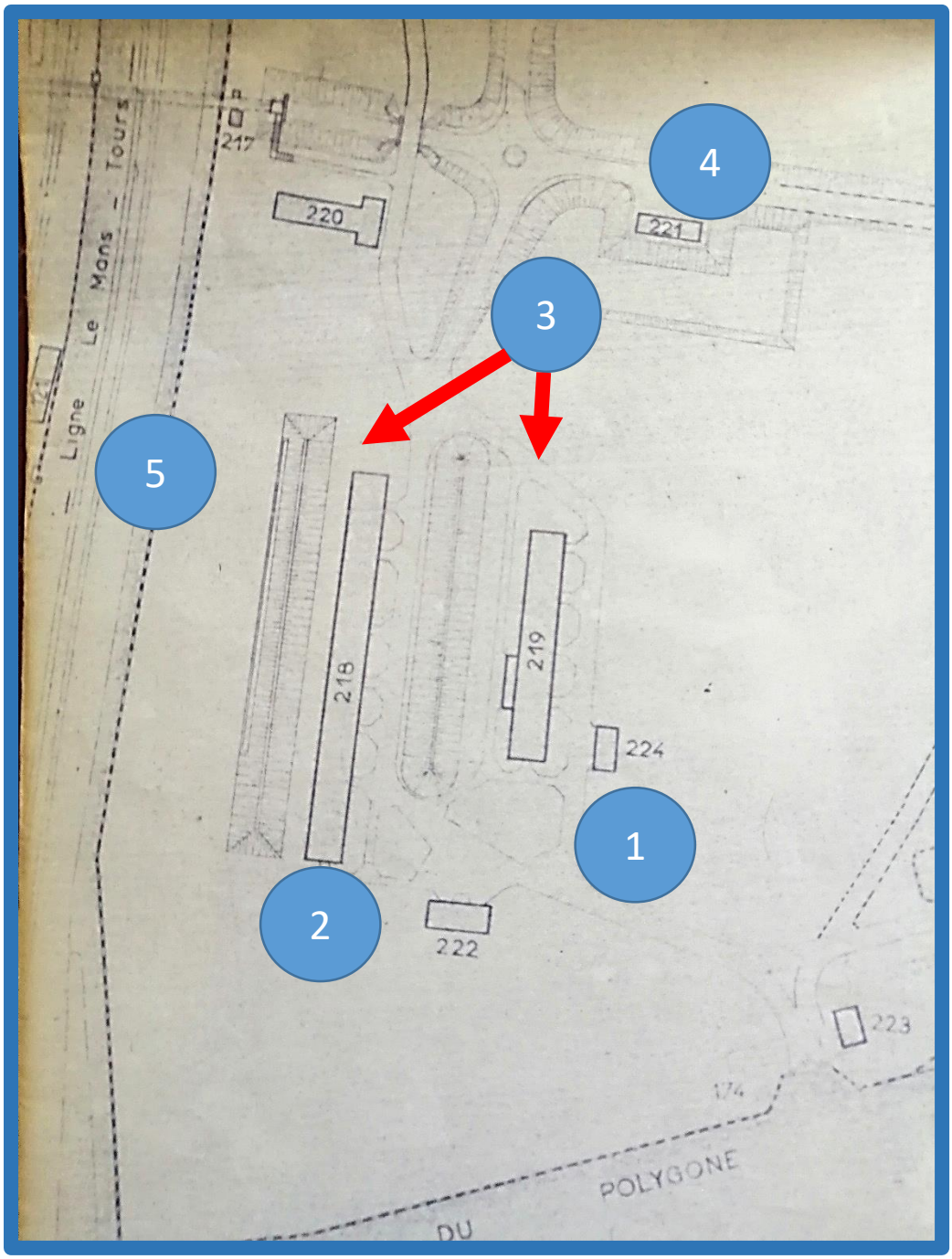
A partir de 1962, ce chemin sera aussi utilisé pour amener les balles traçantes 7,5 Mle 58A destinées à l'atelier de chargement.
Ces balles étaient fabriquées dans de nouveaux ateliers extrêmement sécurisés situés de l'autre côté de la ligne de chemin de fer, les balles traçantes 5,56 Mle F1 et F1A emprunteront ce même chemin quelques années plus tard.

Autres vues de l’accès au souterrain côté extension Ouest
Il ne subsiste quasiment rien, la zone étant complètement revenue à l’état sauvage, domaine dorénavant réservé aux randonneurs

Ce bâtiment d’allure moderne, abritait le laboratoire d’essais et de contrôle ainsi que la direction du département Qualité. C’est un des rares bâtiments de l’usine ayant conservé son aspect d’origine

Quelques vues de ce qui reste des ateliers de pyrotechnie et de fabrication des balles traçantes qui démarra pour le 7,5 dans les années 60 pour se poursuivre à partir de 1974 pour les traçantes Mle F1 et F1A en calibre 5,56.
Ces ateliers au nombre de 2 hautement dangereux par l'essence même des fabrications étaient séparés par des merlons en terre destinés à limiter les dégâts en cas d'explosion accidentelle
Seuls ne subsistent à ce jour que ces remblais de terre qui semblent être les vestiges de cette époque .
Pour les employés, ce lieu en pleine nature où s'ébattaient lapins et oiseaux était très apprécié, malgré sa dangerosité.

Extrait d’un plan daté d’avril 1964



1 La pyrotechnie
2 Fabrication des balles traçantes
3 Merlons de sécurité
4 Souterrain
5 Ligne Paris-Tours (pour mémoire)

Plan aimablement prêté par Monsieur Eric Goisedieux

Conclusion

Cette étude, n'a pour but que d'évoquer le souvenir d'une
Usine qui fut l'un des fleurons de la ville du Mans et qui fut la dernière à être condamnée dans le tragique naufrage des industries munitionnaires de petits calibres.

Naufrage provoqué par des incompétences notoires et qui nous condamne dorénavant à nous approvisionner dans des pays étrangers en fonction des besoins, citons entre autre le Canada, le Royaume Unis , Israël et autres pays du Moyen-Orient ….

Le manque d'ouverture vers les marchés extérieurs et la suite d'échecs accumulés par le groupe GIAT industries, furent là aussi des éléments qui conduisirent à cette situation dramatique. Mais ceci est une autre Histoire qui sera abordée dans une prochaine étude sur la cartoucherie du Mans pour la période 1945 jusqu'à 1999.

Je remercie ceux qui avec patience ont répondu à mes nombreuses questions. J'adresse une pensée émue à mon père qui fut un « cartouchier » passionné par son métier et qui m'a insufflé jadis la même passion et le gout du travail bien fait
Je remercie par avance, ceux ou celles qui pourraient m'apporter des informations complémentaires, destinées à enrichir cette étude qui n'en est encore qu'au stade de projet.